

La politique monétaire du Timouride 'Omar Sheykh au Ferghana à la fin du XV^e siècle

Ludmila Špeneva

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/483>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1997

Pagination : 147-155

ISBN : 2-85744-955-0

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Ludmila Špeneva, « La politique monétaire du Timouride 'Omar Sheykh au Ferghana à la fin du XV^e siècle », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 3/4 | 1997, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/483>

La politique monétaire du Timouride 'Omar Sheykh au Ferghana à la fin du XV^e siècle

Ludmila Shpeniova

Nous connaissons bien la société de l'époque de Timour et des Timourides, notamment dans ses activités politiques, spirituelles et culturelles et, en partie, économiques, grâce aux nombreuses sources manuscrites musulmanes. Mais les questions relatives aux échanges économiques, aux rapports entre la marchandise et la monnaie, et à la frappe monétaire y apparaissent rarement et de façon épisodique. En effet, les seules sources permettant d'étudier ces questions sont les monnaies elles-mêmes, qui nous sont parvenues en grande quantité, surtout pour l'époque timouride. Cette masse monétaire, frappée du XV^e au début du XVI^e siècle, est telle par rapport aux époques antérieures et postérieures (entre le IX^e et le XIX^e siècle), qu'elle a évidemment retenu l'attention des chercheurs, au tout premier rang desquels E.A. Davidovich. Sa monographie, publiée en 1983, présente une analyse détaillée de la circulation des monnaies de cuivre du XV^e au début du XVI^e siècle, surtout dans le Mavarannahr central et méridional, bien qu'elle ne considère pas le nord-est comme une aire numismatique séparée¹.

La présente étude, basée sur des données originales inédites, propose l'analyse de la frappe de cuivre timouride dans le Mavarannahr du nord-est.

Nous avons étudié vingt-deux trésors monétaires trouvés sur le territoire de l'oasis de Ferghana, aujourd'hui conservés dans des collections d'État ou privées de toute l'Asie centrale.

En 873/1468-69, après la mort d'Abu Sa'id, le Mavarannahr et le Khorassan redeviennent deux sultanats indépendants. Au gré des guerres intestines, qui s'intensifient par la suite, le fils aîné d'Abu Sa'id, Soltan-Ahmad, s'empare du pouvoir au Mavarannahr, alors qu'‘Omar Sheykh, dont le Ferghana est l'apanage, manifeste des intentions séparatistes ; c'est à la politique monétaire de ce dernier, reflétant ces tendances séparatistes, que nous allons nous intéresser².

‘Omar Sheykh, quatrième fils d'Abu Sa'id et père de Babour, donna à ce dernier, s'il faut l'en croire, la région du Ferghana en pleine possession. Babour écrit :

« Comme [‘Omar Sheykh] Mirza était un souverain doué d'une haute ambition et de grandes aspirations, il avait toujours eu des désirs de conquête. Il mena plusieurs fois son armée contre Samarcande³ ».

En menant sa propre politique extérieure, il aspirait, bien sûr, à l'indépendance économique, mais il ne se résolut cependant pas à frapper une monnaie d'argent, prérogative du pouvoir suprême. On ne connaît pas, en tout cas jusqu'à présent, de monnaie d'argent de ‘Omar Sheykh. Il n'en va pas de même de la monnaie de cuivre : là, il ne laissa échapper aucune occasion d'en frapper en la rajoutant ainsi à sa trésorerie. Mais ceci non plus ne se fit pas d'un seul coup. Durant les deux premières décennies de son règne, c'est principalement la monnaie du Mavarannahr central qui circula au Ferghana. Le Ferghana et le Shash utilisèrent, parallèlement au procédé employé à l'échelle de l'Etat – qui consistait à surpoinçonner les monnaies avec des cartouches en formes de lentilles et d'hexaèdres, portant l'inscription « *nim-dang* » – des procédés qui leur étaient propres.

Les surpoinçonnages du type 82, deuxième catégorie, dans un cartouche carré avec l'inscription « *dangizarb* », ne sont attestés que dans les trésors provenant du nord-est et donc, vraisemblablement, ont été faits là-bas⁴. Ce sont eux qui représentaient la principale valeur nominale en cuivre sur les marchés du Ferghana et du Shash.

Les contremarques de type 9 du même groupe et de la même catégorie, dans le cartouche à trois pétales portant l'inscription « *nim-dangi* », ne sont attestées que dans les trésors provenant du Ferghana et représentent la moitié (*nim*) de la valeur nominale (fig. 1).

Le surpoinçonnage se retrouve dans les types du sous-groupe 1-3, deuxième groupe, première catégorie, où le cartouche a la forme d'une lentille, d'un carré ou d'un triangle portant l'inscription « *'adl* ». Ces trois types font partie, semble-t-il, d'une même action entreprise dans la

vallée du Ferghana étant donné leur prédominance numérique et la diversité de leurs types attestés dans les trésors du Ferghana. Sans doute ont-ils été frappés à la fin des années 890 de l'hégire, lorsque les khans du Mogholistan s'emparèrent du Shash.








	sous-groupe 2, groupe 2 catégorie 1					groupe 2 cat. 2	
Type							
	1		2	2	8	8	9

Fig. 1 : Surpoinçons du groupe 2, première et deuxième catégories

On ne peut, pour l'instant, établir leur chronologie précise. Il est toutefois clair qu'ils furent tous entrepris entre 870 et 897 H., les contre-marques de type 8 étant antérieures au type 9, qui s'arrête en 879 H. Et c'est seulement vers la fin de 890 H. que le surpoinçonnage contient le mot 'adl.

La mise en place de ces pratiques que nous venons d'évoquer, inaugure la politique économique indépendante de 'Omar Sheykh, qui cherchait à tirer un profit maximal de la circulation des monnaies. Le surpoinçonnage en constituait un moyen idéal, car ce travail, simple, ne coûtait que le prix d'une intervention technique. Ainsi, en 25 ans, cinq vagues de surpoinçonnage se sont succédé – deux à l'échelle de l'Etat et trois à l'échelle régionale –, ce qui témoigne du profit énorme que procurait la frappe des monnaies. Aussi bien au Mavarannahr central que du nord-est, la circulation des monnaies de cuivre fut orientée vers la rentabilité la plus élevée.

Le Ferghana était « en retard » dans le domaine de la circulation monétaire par rapport au Mavarannahr central. Comme auparavant, les monnaies « étrangères », mais surpoinçonnées sur place, constituaient la base de la masse monétaire, procédé qui bénéficiait à la trésorerie locale. Ces poinçons fournissaient aux marchés du Ferghana des monnaies de trois valeurs, témoignant ainsi d'un certain niveau de développement des rapports marchands et financiers dans la région, particulièrement pour le commerce des articles de première nécessité. C'est vers la fin des années 890 H. que le Mavarannahr du nord-est rattrapa graduellement son retard.

Le grand nombre « d'anciennes » monnaies en circulation, émises en 832 H., avec ou sans surpoinçons, les variations permanentes du cours des nouvelles monnaies, les émissions marquées de poinçonnages divers finirent par tant dérégler les échanges monétaires, dans le Mavarannahr du centre et du nord-est, qu'il fallut, dans la dernière décennie du XV^e siècle, procéder à l'émission de nouvelles monnaies au Mavarannahr central et au Ferghana.

Cette étape de l'échange monétaire (897/1491-907/1502) est marquée par une nouvelle émission importante, abondante même.

E. Davidovich a établi que, à partir de 897/1491-92, à Boukhara et à Samarcande, on procéda annuellement à la frappe de nouveaux dinars et, simultanément, à des surpoinçonnages répétés. La politique monétaire étant commune, les monnaies de Samarcande et de Boukhara étaient du même type. Mais la nouvelle donne politique dans la deuxième moitié de l'année 900 H. entraîna un changement⁵. Jusqu'au milieu du mois de *shavvâl* 899/déb. juillet-déb. août 1494, Samarcande et Boukhara étaient aux mains de Soltan-Ahmad Mirza. À sa mort, on appela à Samarcande son frère Soltan-Mahmud Mirza qui, de son côté, envoya à Boukhara son fils Baysonghor Mirza. Soltan-Mahmud Mirza étant mort en *rabi' II* 900/janvier 1495, Samarcande et Boukhara revinrent ensemble au pouvoir de Baysonghor Mirza. C'est alors que, selon Davidovich, on changea de type⁶.

Pour Davidovich, la présence de monnaies émises par les autres ateliers monétaires de la région et dont le type se rapprochait le plus du celui de Boukhara et Samarcande, caractérise le marché monétaire de l'époque. Les monnaies de Tachkent, d'Andijan et de Qarshi reproduisaient le type ancien de Samarcande (9) et de Boukhara (4). Elle en conclut que dans certaines régions du Mavarannahr, au début des années 1490, des monnaies de même type circulaient parallèlement, malgré la division du Mavarannahr en plusieurs apanages, dont certains indépendants de Samarcande, comme, par exemple, Andijan⁷.

Les matériaux dont nous disposons témoignent qu'il n'en allait pas de même au Ferghana à l'époque étudiée.

À Andijan, tout comme à Boukhara et à Samarcande, les années 898-899 H. voient apparaître une nouvelle monnaie à l'avvers en sept versions (fig. 2), dont une seule (type 3a) reproduit le type ancien de Boukhara et de Samarcande. L'émission fut importante, avec une intensification en 899 H. Nous avons tenté une reconstitution graphique

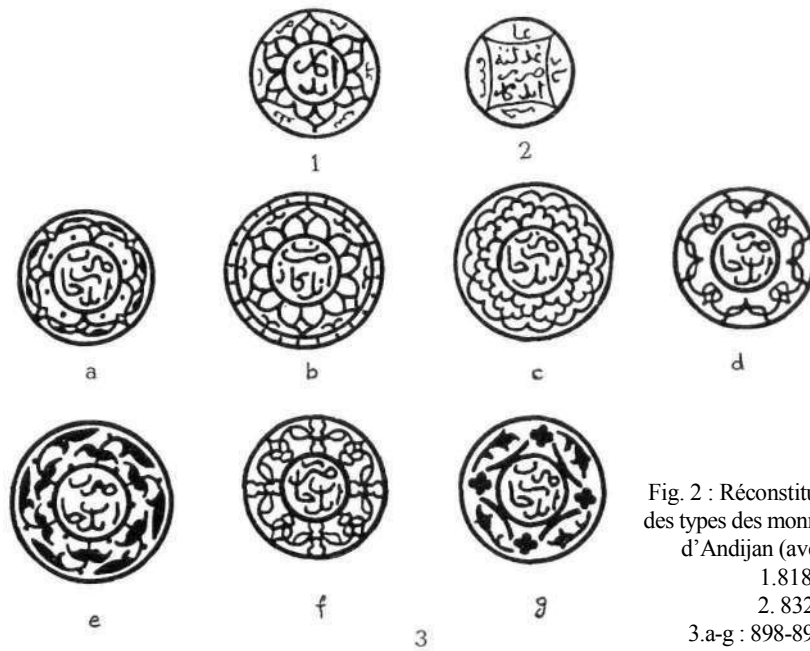


Fig. 2 : Réconstitution des types des monnaies d'Andijan (avers) :
 1. 818 H. ;
 2. 832 H. ;
 3.a-g : 898-899 H.

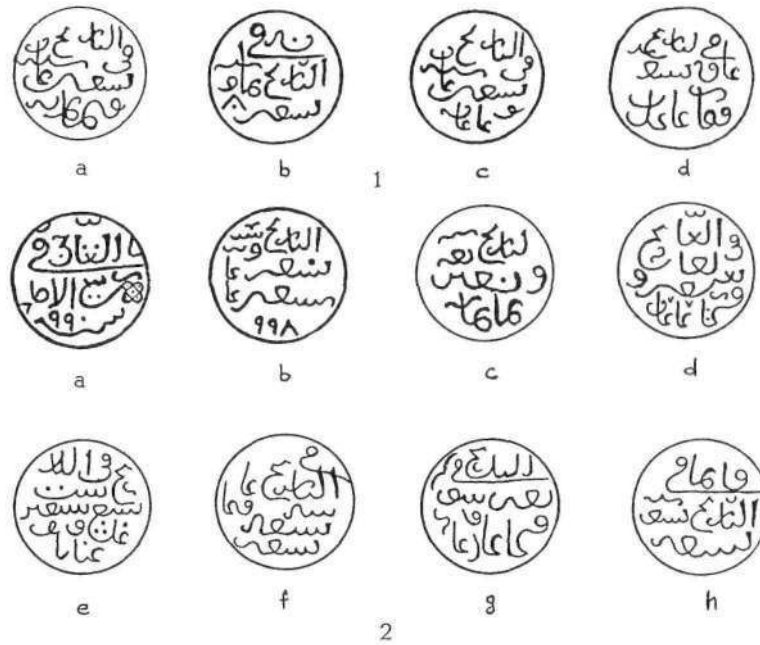


Fig. 3 : Reconstitution des types des monnaies d'Andijan (revers) :
 1.a-d : 898 H. ; 2.A : rabi' 1 899 H. ; 2.b-h : 899 H.

des avers et revers : trois versions pour l'année 898 et huit pour l'année 899 H. En outre, 80 monnaies de l'année 899 H. portent également sur le revers le mois, *rabi* ' I. Peut-être parce que l'émission de ces dinars fut massive et intense, peut-être parce que, pendant plus de soixante ans, il n'y avait pas eu de frappe au Ferghana, la reproduction de l'inscription sur les monnaies d'Andijan est de moins bonne qualité que sur celles du Mavarannahr central, surtout dans la partie où est notée la date.

D'où vient la diversité sur l'avers de monnaies contemporaines ?

Cela s'explique d'abord par l'utilisation accrue du droit régalien de battre sa propre monnaie. La modification de l'avers ne fit que réactualiser la valeur, sans répercussion sur le poids des « nouvelles » monnaies, comme le montre la comparaison de leur poids. On ne peut tracer le triangle de poids net, ce qui veut dire que toutes ces monnaies furent frappées *al marco*, avec un poids moyen de 4,8 à 4,9 g. (un lingot de cuivre d'un poids déterminé servait à frapper un nombre également déterminé de pièces de monnaie, d'où le poids moyen de chaque monnaie).

Les différentes versions de l'avers ont-elles rempli une fonction analogue au poinçonnage ? Cela signifierait que, tirant la leçon des erreurs passées, on chercha à tirer autrement un profit supplémentaire des monnaies en cuivre, d'autant plus que, dans le Ferghana de cette époque, le surpoinçonnage n'était pas répandu et avait plutôt un caractère symbolique.

Deux types de poinçons sont enregistrés pour cette période : dans des cartouches carrés, l'un porte l'inscription '*adl soltân* et l'autre le nom de '*Omar Sheykh Guragân*. Attestés en exemplaires uniques sur les monnaies « étrangères », ils remplissaient une fonction plus proclamative que fiscale : affirmer de façon officielle la politique d'indépendance économique de 'Omar Sheykh, d'autant plus qu'il ne frappait pas de monnaie d'argent.

Si on veut développer la thèse des multiples versions de l'avers, il faut prendre en considération le fait que certaines monnaies furent frappées après 898 H. Sur quatre versions émises en 898 H., trois furent encore frappées l'année suivante. Il s'agit ici plutôt de l'utilisation de poinçons anciens dans des combinaisons différentes ; étant donné l'intensité de l'émission, ce phénomène, assez courant, aurait pu se produire alors dans le Ferghana.

Les monnaies « étrangères » de Samarcande et de Boukhara, qui circulaient avec des taux différents et pouvaient jouer le rôle de plus petit

multiple de la valeur nominale, constituaient 40% de la masse monétaire.

On cessa de frapper la monnaie à Andijan en 899 H., vraisemblablement en rapport avec la mort de 'Omar Sheykh. L'émission ne reprit que douze ans plus tard, en 910 H. à Akhsi, déjà sous le règne des Sheybanides. Durant toute cette période, de l'arrivée au pouvoir de Babour à la conquête de la région par Sheybani Khan, aucune monnaie ne fut frappée dans la vallée du Ferghana. Ce fait s'explique d'abord par l'exploitation intensive de la monnaie – sept versions de l'avers en deux ans – qui entraîna une inflation d'autant plus difficile à maîtriser que la situation politique était mauvaise. L'instabilité politique, entraînant une détérioration économique, eut elle aussi un impact négatif sur la circulation monétaire de la vallée du Ferghana.

À la mort de 'Omar Sheykh, le prince Babour, âgé de douze ans, hérita de l'apanage du Ferghana. Cela aggrava les tendances centrifuges et les guerres intestines dans la région, notamment entre Babour et son frère Jahangir, chacun soutenu par une partie de l'aristocratie militaire. La guerre fratricide dévasta de nombreuses contrées au point que le blé et les vivres manquèrent. La conséquence fut la division, en 906/1500, du Ferghana en deux parties : Jahangir obtint les territoires situés au nord du Syr-Darya, dont le centre était Akhsi, et Babour reçut les régions au sud du fleuve, avec pour centre Andijan.

Le jeune Babour aspirait à conquérir Samarcande, capitale de Timour. Deux fois il y entra, en 903/1497-98 et en 906/1500, et deux fois il dut l'abandonner. Après sa première tentative, il faillit perdre son apanage et ce n'est qu'en 904/1499 qu'il put, à grand peine, rétablir son pouvoir au Ferghana. À la suite de la deuxième campagne, il perdit le Ferghana où Soltan Ahmad Tanbal usurpa le pouvoir. Babour chercha de l'aide à Tachkent auprès de Soltan-Mahmud. Mais Ahmad Tanbal s'allia à Sheybani Khan – déjà maître du Mavarannahr central –, qui battit Babour et les khans chaghataïdes près de Tachkent, en 909/1503-1504, et ajouta ainsi à son royaume le Shash d'abord, le Ferghana ensuite. Vers la fin du XV^e siècle, l'anarchie politique au Ferghana culmina. Les interminables guerres intestines avaient eu un effet désastreux sur la situation intérieure du pays. La décadence économique prit un tour catastrophique. Les paysans ruinés allèrent grossir les rangs des pauvres urbains. La misère toucha même les familles nobles qui manquaient de vivres et de fourrages. La population, à bout, se révolta⁸.

Toute la période qui s'étend de l'accession de Babour au pouvoir à

la conquête du Ferghana par Sheybani Khan se caractérise par des luttes politiques aux désastreuses conséquences économiques. Un contexte guère propice au développement de la circulation monétaire. Comme nous l'avons déjà noté, l'émission monétaire reprit à Akhsi en 910/1504-05, sous les Sheybanides, mais épisodiquement. On n'a retrouvé que deux manifestations de surpoinçonnage à l'époque de Babour et d'Ahmad Tanbal. Il s'agit de cartouches octaèdres portant l'inscription *Akhsi*, et à quatre pétales portant l'inscription *zarb-[e] Akhsi*.

Ainsi la fin du XV^e siècle au Ferghana se caractérise par la continuation d'une politique monétaire indépendante. La circulation monétaire se rapproche alors beaucoup de celle du Mavarannahr central, grâce à la stabilité économique du pays. Après une interruption de plus de cinquante ans, l'émission assez importante, dans les années 898-899 H., d'une monnaie du Ferghana est un facteur essentiel du développement de la circulation monétaire. À cette époque, plus de la moitié de la masse monétaire était constituée de monnaies propres à cette région et près de 40% par des monnaies nouvellement émises au Mavarannahr central ou de l'époque antérieure. La politique fiscale fut modifiée compte tenu des erreurs passées. Le surpoinçonnage, autrefois très connu au Mavarannahr central, fut utilisé au Ferghana surtout à des fins de propagande. Le principal moyen de tirer un bénéfice supplémentaire consistait à changer souvent le décor de l'avvers de la monnaie, ce qui, en fin de compte, joua un rôle négatif pour la réémission après la mort de 'Omar Sheykh.

Mais, pour l'essentiel, l'interruption dans le développement de la circulation monétaire de cuivre vint des troubles intérieurs après la mort de 'Omar Sheykh. Ils ruinèrent complètement l'économie de la vallée du Ferghana et ramenèrent son système d'échange monétaire au stade antérieur, à l'époque où circulaient les monnaies « étrangères » avec le surpoinçon local.

En travaillant sur le matériel relatif au Mavarannahr central et méridional, Davidovich a montré que le dernier quart du XV^e et le premier quart du XVI^e siècle avaient constitué la période d'essor maximal des rapports marchands monétaires. Elle a réussi à établir que, dans le premier quart du siècle, la région de Hesar égala pratiquement le Mavarannahr central pour la production et le commerce d'articles de consommation courante. Pour elle, ce phénomène est propre à la région méridionale. Cependant, les données numismatiques provenant des régions nord-est

attestent le même processus dans ces régions où la circulation monétaire se rapprocha aussi de plus en plus de celle du Mavarannahr central. Il faudrait y voir une tendance générale du développement accéléré des rapports marchands monétaires et de leur poussée maximale dans les régions périphériques de tout le Mavarannahr.

(Traduit du russe par Aliye Akimova)

Ludmila Shpeniova
Institut d'Archéologie
Samarcande, Ouzbékistan

NOTES

1. E.A. Davidovich, *Istorija denezhnogo obrashchenija srednevekovoj Srednej Azii*, Moscou, 1983.
2. *Babur-nama*, trad. M. Sal'e, Moscou, 1961, p. 18 ; trad. J.-L. Bacqué-Grammont, *Le Livre de Babur*, Paris, Imprimerie Nationale, 1985, p. 42b.
3. *Babur-nama*, trad. Sal'e, p. 15 ; trad. Bacqué-Grammont, p. 37b.
4. Nous utilisons ici la méthodologie de Davidovich (*Istorija denezhnogo obrashchenija*), sa classification typologique des monnaies et des surpoinçons, et sa périodisation de la production monétaire du XV^e et du début du XVI^e siècle.
5. Davidovitch, *Istorija*, p. 187.
6. *Ibid.*, p. 189.
7. *Ibid.*, p. 190.
8. *Babur-nama*, trad. Sal'e, p. 40.